La bataille du Mans : janvier 1871

Dans la seconde moitié du XIXè siècle, la France et la Prusse avaient des volontés d'agrandissement de leurs territoires. La Prusse était un état comprenant une bonne partie de l'Allemagne actuelle et de la Pologne. Elle était alors dirigée par le Chancelier Otto von Bismarck. Celui-ci pensait qu'un conflit avec la France de Napoléon III était inévitable. Ce qui se produisit dès le 19 juillet 1870.

Assez rapidement, les troupes prussiennes prirent un net avantage sur les troupes françaises. Il faut dire que, du côté français, les soldats étaient très mal préparés, mal équipés, mal commandés et souvent inférieurs en nombre. Dès le mois de septembre, alors qu'une partie des armées prussiennes faisaient le siège de Paris, le reste de ces armées envahissait peu à peu le pays. C'est ainsi qu'ayant pris Orléans et repoussé les troupes françaises sur Vendôme puis **Le Mans**. Le général Chanzy profita de ce répit pour réorganiser ses troupes qui comptaient environ 150 000 hommes. Les Prussiens arrivèrent dans notre département par l'est, début janvier 1871 avec notamment 324 canons. Leurs chefs s'installèrent au château d'**Ardenay sur Mérize**. Pour leur faire face et les affronter, l'armée de la Loire aux ordres du général Chanzy se tenait près du Mans. Le 10 janvier, la rencontre eu lieu entre **Champagné** et **Changé**. La bataille se fixa au lieu-dit d'Auvours. Cette bataille décisive pour l'armée française dura toute la journée. Les troupes prussiennes déployées du nord au sud se rapprochèrent et resserrèrent leur étau autour d'Auvours. Le soir venu, les Français se virent dans l'obligation de reculer et de se replier sur Le Mans. Le lendemain, 12 janvier, des barricades étaient érigées dans les rues mancelles afin de résister à l'avancée des Prussiens. Mais rien n'y fit et les Prussiens s'emparaient du **Mans**. Le repli français tourna à la déroute et une multitude de soldats déserta. Le général Chanzy partit à Alençon et n'envisagea pas de réorganiser son armée, ni de poursuivre les combats.

Le général Chanzy à la bataille du Mans, tableau de Maurice Orange.

Le camp des Bretons

Pendant ce temps, non loin du Mans, à **Conlie**, cinquante à soixante mille soldats bretons étaient stationnés dans un véritable champ de boue. Ils étaient sous équipés (environ quatre mille vieux fusils en tout) et non préparés au combat. Malgré leur nombre important, on ne fit pas appel à eux pour défendre **Le Mans**. Bien que les événements liés à la Révolution française dataient d'environ 75 ans, les dirigeants français craignaient que ces troupes bretonnes soient constituées de Chouans, c'est-à-dire d'hommes hostiles aux idées de la Révolution et royalistes, toujours prêts à renverser le pouvoir en place. Donc, plus ou moins parquées dans ce

camp, ces troupes furent prises par les Prussiens le 13 janvier alors que c'était la débandade dans l'armée de la Loire.

Cette bataille perdue participa à la défaite française. L'armistice fut signé dès le 29 janvier 1871. Les conséquences furent nombreuses. Tout d'abord, Napoléon III fut déchu et le Second Empire laissa place à la IIIè République, la France perdit l'Alsace et la Lorraine qu'elle céda à la Prusse. Cela fut l'une des causes de la première Guerre Mondiale. D'autres conséquences ont été relevées sur les enseignements scolaires. Ainsi, à partir de 1880, l'éducation physique visait à former des petits soldats et le livre intitulé *le tour de la France par deux enfants,* qui se voulait patriotique, connut un grand et long succès dans les classes.

Ce qu'il reste de cet événement en Sarthe : un monument aux morts à **Thorigné sur Dué** (1) sur lequel un soldat indique la direction à suivre aux troupes ennemies pour retourner en Prusse, un monument sur le tertre d'Auvours à **Yvré l'Évêque** (2) commémorant la bataille, un monument à **Conlie** (3) rappelant le camp des Bretons et un autre monument place Chanzy au **Mans** (4).

1

2

3

4